

RYTHMES

A André Fontainas.

I

LEVANT

Souffle, ô vent, dans la conque embaumée
des daturas et de leurs hybrides,
enchantement des terres arides
de mon Emyrne découronnée ;

souffle au cœur de la tiède verdure
où la nuit pesante entrave encore
un pur chant d'oiseaux couleur d'aurore
désolés par la grande froidure ;

et, comme pour délivrer du songe
fallacieux de l'aube en-allée
quelque paupière trop flagellée
de sommeil, souffle, souffle et prolonge

ta voix parmi le retour du monde
à sa destinée éphémère et profonde.

II

DÉSERT

Joie unie et chaude du désert !
Nulle part, l'azur n'est aussi bleu
que sur ces monts de sable et de feu
sillonnés de vol puissant et clair.

Rare verdure, comme mon cœur
d'homme mûr par des temps mauvais
leurrés par vous, ô bonheurs rêvés
en l'abri de la seule langueur !

Ici, devant ton aridité,
ton silence, et ta soif, et ta faim,
paysage apparemment sans fin
comme l'effroi de l'éternité,

tempérant ma joie et mon émoi,
je rêve d'un art dépouillé comme toi.